

Journal

2002

du mardi 1er janvier 2002 au lundi 30 décembre 2002

Journal de Jean-François Peyret

www.tf2.re

Mardi 1^{er} janvier 2002

Ovide, c'est l'anti-Disney. Un refus de l'anthropomorphisme. L'humain qui va se perdre dans la nature.

L'irrégularité. La métamorphose, c'est le désordre. Un monde érotique, c'est le désordre. Le contraire du « Kant avec Sade ». La fluidité contre le rigide. Un animal ou un homme, c'est de l'eau ; c'est donc douteux, car ça se mélange. Contre les partages rigoureux. Pas de recomposition, de la continuité. Changement de phase, plutôt. Éclater le chef-d'œuvre, N-D plus trois tonnes de dynamite. Pas réaliste, pas une description du réel, mais cette continuité existe dans l'évolution. Discontinu/continu. Ovide nous raconte l'Évolution, mais ça va dans tous les sens.

Pygmalion : c'est de l'ivoire, pas du caillou. L'ivoire est quand même une sécrétion du corps...

Mercredi 02 janvier 2002

Alain reparti ce matin. Cela a dû lui être un peu pénible d'être loin de son laboratoire une semaine, et de ne pas faire de science.

Ce qui manque à notre projet dans l'état actuel : un peu de fantaisie, j'allais dire de drôlerie. Viendra-t-elle d'elle-même dans l'exercice du théâtre (les petits miracles de la citation) ; est-elle même souhaitable ? Faut-il plutôt parler d'ironie ? J'avoue que je ne sais même plus très bien, que ce « journal » fête son premier anniversaire, ce que je cherche dans tout ça. Mais Ovide, toutes choses égales d'ailleurs, le savait-il lui-même ? Ces « formes » dont il décrit les mutations, sont-elles de simples apparences ? Qu'en est-il de la question de l'Être ? Il semble dans certains cas que la créature métamorphosée se souvienne de son ancien état : Io peut encore communiquer et écrire du sabot, Myrrha, comme dit Maréchaux (cf.75), conti-

nue de pleurer, -est-ce aussi sûr ?- ; mais Narcisse se souvient-il de son visage ?

Mais quelle est la force de l'illogisme d'Ovide, de ce qui, chez lui, est attentatoire à la raison et à la réalité, tout bonnement ? Ce qui, simplement, est fou. Donc provocateur. Je me demande bien quelle pourrait être la provocation de ce spectacle.

Jeudi 3 janvier 2002

Il semble bien qu'il y ait contradiction entre la formidable (étym.) instabilité des formes chez Ovide et leur permanence au contraire dans la Nature, telle qu'elle nous apparaît (et dans laquelle nous apparaissions) au stade de l'Évolution où nous sommes. Mais les quatre secondes...

Réfection de Dionysos : voir aussi Frazer. Théorie de l'esprit du grain (cf. Lemaire 376). Démembrement et ômophagie ; démemberment pour faire des talismans, et ômophagie pour s'assimiler les forces magiques qui ont été concentrées sur lui. Mort, démemberment, retour à la vie. L'esprit du grain, selon Mannhardt : on cherche, la récolte faite, à s'emparer de l'esprit du grain. Efficience magico-religieuse.

Accessoires : Chattot devrait avoir, quand il est devenu Dionysos, des jouets. Toupies, osselets, balles, boules. Des trucs qui font du bruit. Le miroir. Cf. le « Salon des mystères » à Pompéi : on y voit un jeune myste penché sur la surface réfléchissante correspondant au liquide contenu dans un bol ou un miroir concave que lui tend un Silène, pendant qu'un jeune homme placé en arrière agite un masque de théâtre dont le reflet se projette sur la surface réfléchissante.

Orphée/Darwin : le seul qui ait un vrai pouvoir sur les bêtes, celui de dire comment elles ont été formées.

Vendredi 4 janvier 2002

Perdu la vision d'ensemble. Grippe.

Samedi 5 janvier 2002

Un peu, toutes choses etc., comme Claude Bernard, je me suis jeté à travers champs. Et en art, c'est presque pire qu'en science. C'est à voir.

« Cette ignorance de la cause des causes fait le poète, le philosophe, quelque chose de vague et de mystérieux que je ne comprends pas, et j'en suis bien aise, car, si je savais tout, je ne pourrais plus vivre. » (Claude Bernard *Cahier de notes* 118)

Variation : quand l'homme saura tout, il sera anéanti.

Dans le projet : ne sommes-nous pas faibles sur la morphogénèse ? Faibles, c'est-à-dire pas assez précis, techniques.

A propos de Claude Bernard : si Alain a été autant chagriné par la cuisinière à bois, qui ayant fumé pendant la nuit, fit se demander au biologiste si j'étais encore vivant au matin. C'est peut-être à cause des travaux de Bernard sur l'intoxication oxycarbonée, sur laquelle Alain ouvre son livre. Pourtant ce n'était qu'une cuisinière à bois.

Ce qui est beau chez Claude Bernard, c'est la pensée (expérimentale) en mouvement. L'idée qui vient d'une expérience à tenter. Tant pis pour les lapins. Rien sans les lapins. Comment, dans les sciences, naissent les concepts (« fonctions », dirait Deleuze).

La curiosité de Claude B. Un de ses premiers travaux : entreprendre d'étudier ce que deviennent les différentes substances alimentaires dans la nutrition. Vous balancez quelque chose (des dissolutions de sucre de canne) dans le sang des animaux, et vous constatez que ce sucre passe dans les urines. Les hommes qui s'en prennent aux théories régnautes. Pour Claude B. : le sucre qui existe chez les animaux provient exclusivement des aliments et ce sucre se détruit dans l'orga-

nisme par des phénomènes de combustion, c'est-à-dire de respiration.

L'idée qui peut nous servir (qui sait ?) : la nutrition ne se fait pas directement ; il ne s'agit pas d'injecter dans le sang des broyats d'aliments, si fins soient-ils ; il y a passage obligé par une digestion, une assimilation, une mise en réserve par la synthèse de glycogène et de graisses, phénomènes à partir desquels l'organisme peut sécréter dans son propre milieu intérieur la quantité d'aliments nécessaire. (AP, 127) Nutrition indirecte à partir de réserves endogènes.

-Donc on se dévore soi-même.

On ne peut ainsi pas se contenter de faire un bilan de ce que consomme un organisme vivant en aliments et de ce qu'il rend en excréments.

Dimanche 6 janvier 2002

Debussy : le *Sacre* est un mythe sauvage avec tout le confort moderne.

Quelque chose sur la curiosité. Faire de ce spectacle quelque chose de curieux. Un théâtre qui soit curieux d'autre chose que de l'humanité réduite aux acquêts d'une psychologie antédiluvienne, antéfreudienne déjà. Curiosité de l'imagination scientifique.

Alain me dit que les animaux ont encore frappé dans *Courrier international*, cette fois-ci. «Animaux, tous intelligents». Un peu décevant : des corbeaux laissent tomber des noix sous les pneus des camions, et au passage clouté, s'il vous plaît, pour mieux les récupérer. Ça dépend quand même du camion. Et les moutons qui sont physionomistes. « Les moutons établissent des liens individuels, qui peuvent durer quelques semaines. Il est possible qu'ils pensent à un des leurs même sans l'avoir sous les yeux. » Ou bien : « La Grande Barrière de corail et la Grande Muraille de Chine peuvent toutes deux être

observées depuis l'espace. L'une est le produit du génie architectural conscient et de la capacité d'élaborer un projet, et l'autre ne l'est pas. Mais, à moins d'appartenir à l'une des espèces qui a élevé ces constructions, comment dire laquelle et laquelle ? » Et le stress social des vaches. Au delà de 200 têtes dans le pré, plus de bonheur possible, plus de hiérarchie sociale avec leader clairement identifié.

Lundi 7 janvier 2002

Mon rapport à la tradition, à une tradition en partie perdue, l'art d'accommoder les restes. Ou faire de la tradition, mais une tradition livresque plus que spécifiquement théâtrale, une terra incognita.

L'art divise, la culture doit être consensuelle. Plaire sans trop déranger des gens qui ont déjà eu la gentillesse de se déranger.

Mardi 8 janvier 2002

A quoi bon faire du théâtre ? Crainte de ne pas atteindre le but, j'allais dire, fixé, mais je serais bien en peine de dire lequel. En tout cas, je mets à côté.

Quand le soleil aura explosé, Orphée se sera définitivement tu et les pierres seront rendues à leur silence.

L'intuition juste, l'affaire Marie-Thérèse, avec son odeur de soufre, le détournement de mineur, qui paraît puritain à côté de la pédophilie. Le vieux qui se prend pour Jupiter. Raconter un peu cette histoire : je suis Picasso, nous allons faire de grandes choses ensemble... Et Jupiter se métamorphose en Minotaure comme rien. Voir aussi comme Marie-Thérèse comparaît devant Bacchus (*Femme de profil devant Bacchus*)

Jeudi 10 janvier 2002

La raison de faire tout cela ? La joie, jouissance, d'inventer une forme qui s'évanouira dans l'oubli tout aussitôt après ? C'est pisser dans un tas de sable, et sans rémunération, sans retour ni après, comme on disait aux billes. La fatigue de l'âge aussi. Faire quelque chose contre le temps, mais, au théâtre, tout de suite repris par le temps. C'est trop bête. Jamais été aussi fragile ; ne sais pas trop quoi dire avec ce spectacle.

Comment le présenter aux comédiens ? Pourquoi Ovide, et quelle opération faire sur lui ou avec lui ? Actualité de la métamorphose ?

Samedi 12 janvier 2002

Préparatifs. Préparation du texte. Comment faire ? Entrer dans Ovide d'abord, faire venir la science après ? Lire beaucoup d'Ovide.

Dimanche 13 janvier 2002

Je ne suis pas un esprit simple.

Veillée d'armes ou de larmes. Toujours cette absence de méthode de travail. Depuis combien de mois suis-je à peiner sur ce projet ? J'avais tout le temps, et pourtant ce soir je me sens impréparé. Dans une espèce d'urgence de sagouin. Se mettre soi-même en difficulté.

Que vais-je dire en commençant ? Justifier Ovide sur la question de l'indéfinition de l'homme. Ensuite l'idée du spectacle que les spectateurs verront deux spectacles différents. Qu'il ne faut pas transiger là-dessus. Ce qui manque peut-être, de l'armature pour penser la question de la forme.

Demander une espèce d'impossible au théâtre.

Lundi 14 janvier 2002

Première répétition. Nuit blanche avant ; désespoir de ne faire tout cela que pour payer des pensions alimentaires. C'est comme si j'étais défait. Je m'endors au matin.

Salle des Lilas : correcte ; grande salle moderne sous verrière. Toute la petite équipe qui concourt gentiment à me fabriquer du principe de réalité. Guronsan, et on y va. Je parle du risque : il n'y a pas d'art sans risque. Nous tentons une manipulation sur le texte d'Ovide, nous en faisons de la poésie génétiquement modifiée ; cela peut ne pas marcher du tout. J'explique pourquoi nous partons d'Ovide et je fais un petit couplet contre l'académisme, la vie culturelle, etc. Qu'est-ce que pouvoir citer un texte ? Pas à cause de son universalité, ni parce qu'on commémore, etc. Trouver l'écho du présent dans le passé ou le contraire, une incandescence. Retrouver ici l'esprit benjaminien. Je leur dis aussi qu'il faut s'investir là-dedans et être convaincant. Pouvoir aussi ne pas être là : « je vous dis cela mais je pourrais déjà être ailleurs. » Le récit permet cela. Citer aussi parce qu'on a envie de raconter. Pas l'actualité d'un texte, mais un passé citable, encore vif, mais en tant que passé. Mon rapport avec la tradition. Tout le passé n'est pas à reconstruire.

Puis nous attaquons Ovide par le livre XV. Et mes bribes. Tout est un peu balbutiant. J'essaye de leur expliquer mes processus de distanciation ; de la langue de maintenant passer à la citation évidente d'un texte ancien ; ou le contraire. « Les Tigres d'Arménie ». Qu'est-ce qui se cache derrière l'interdit alimentaire ? La peur du vivant ; il faudrait que ce soit de la mathématique. Cette violence-là de se nourrir. La question de la pietas, de la « solidarité familiale » ; porter un coup à une bête, c'est déjà être un assassin en puissance. Là on voit bien dans ce texte comment il peut entrer en résonance avec le débat actuel sur les animaux. C'est Mozart qu'on assassine. Ou c'est Médor, et c'est pareil. L'innocence de la bête. La question

Straub. L'abattage industriel et Auschwitz, c'est tout un. De même que Heidegger disait que l'agriculture industrielle et les camps, c'est la même logique.

Mardi 15 janvier 2002

Dans le métro (it's a long way jusqu'aux Lilas), je relis le discours de Pythagore dans son entier. Ce n'est pas mal non plus ; le souffle.

J'essaie de parler de distanciation. Ce qu'un texte a de proche avec nous, et puis tout à coup, ou alors insensiblement, il décroche, file vers autre chose, le passé, etc. Quelque chose avec Pythagore doit être à tenter dans ce sens. En finir avec la question des bêtes. Il faut absolument les faire entrer dans le monde la culture, et même de l'agriculture ; qu'elles soient associées au travail humain. Ainsi le cochon mérite la mort parce qu'il déterre les semences (en cela il ne fait qu'obéir à son programme de cochon), comme le bouc qui bouffe la grappe destinée à faire du vin. Mais la paisible brebis... Nous lisons quelques échantillons de la pensée pro bête. Straub et « der gleiche Geist » ; Bébête de Fontenay. Pourquoi l'abattage industriel ou les troupeaux immolés au principe de précaution ou même à l'assainissement du marché, doivent-ils, après tout, faire penser à Auschwitz ? Elle est plus vraie quand elle avoue son « impuissance à définir un quelconque propre de l'homme ». Telle est en effet la question.

Toujours la place de l'homme dans la nature : est-ce que cela le rassure, cet homme, s'il y a de l'humain au delà de l'homme ? La question de la sensibilité : tout ce qui vit souffre, etc.

Ensuite nous passons au livre I. Clément fait remarquer qu'après le Déluge, les histoires racontées, jusqu'à l'évocation de la Guerre de Troie, sont celles de dieux ou de créatures surnaturelles. Est-ce que l'on peut faire quelque chose avec le

Chaos ? Et puis le Déluge : il faut arrêter cela et redémarrer : Deucalion et Pyrrha. La terre peut engendrer les autres animaux, mais les hommes il faut que ça passe par le symbolique, par le langage : ici le déchiffrement de l'énigme.

Mercredi 16 janvier 2002

Petite impro sur Io, pas très convaincante. Mais détendue. Le projet m'échappe quand même. Abordons les livres III et IV : comment ça pense, jusqu'à Penthée et sa mort. Le mensonge religieux rend fou : la mère voit un sanglier dans son fils.

Jeudi 17 janvier 2002

Envisagé la question de la violence : s'il faut la montrer comme notre époque le veut (effet S Cane) ou la passer par les mots comme on passe par les armes. Des histoires horribles, contées avec complaisance. Ma théorie : raconter comme le peintre peint, saisit au vol l'idée du tableau. Je parle aussi beaucoup de Kafka, à cause du petit lézard.

Etre capable d'ouvrir le livre n'importe où et d'intéresser le public. Les *Métamorphoses* sont un monde possible. On va y excepter des choses à raconter. *Ut pictura theatrum*, encore une fois.

Héra-Junon aime bien rendre visite à Océan et Thétys. Aujourd'hui elle est très en colère ; Jupiter a avalé Métis, englouti toute la ruse du monde ; il est gros d'une fille sans mère, engendre de lui-même Athéna. A lui seul, il possède les deux noms de père et de mère. Héra veut faire pareil. Etre mère sans se faire toucher par son époux.

Dimanche 20 janvier 2002

« Il n'y a pas de censure plus forte que la célébration. »
Bollack (*Sens contre sens* 173). Cela pourrait se retourner.

« Quelqu'un éprouve plus de douleur à l'occasion d'un dommage fait à un animal qu'à un humain. C'est que l'animal est privé de la possibilité de témoigner selon les règles humaines d'établissement du dommage, et qu'en conséquence tout dommage est comme un tort et fait de lui *ipso facto*.

-Mais, s'il n'a pas du tout les moyens de témoigner, il n'y a même pas dommage, du moins vous ne pouvez pas l'établir.

-Ce que vous dites définit exactement ce que j'entends par tort : vous placez le défenseur de l'animal devant le dilemme(n°8). C'est pourquoi l'animal est le paradigme de la victime. » (Lyotard *Le Différend* 50)

Lundi 21 janvier 2002

Toujours dans le brouillard. Une petite improvisation sur les techniques de métamorphoses, mais cela ne donne pas grand chose. Il faut sans doute faire davantage fond sur le texte. Demain en travailler une en particulier : est-ce la vache ? Ou en partant du vivant, détailler un peu. Il faudrait en reprendre une, puis travailler sur quelque chose du vivant, puis mettre de la biologie.

Ensuite, Alain parle de la néoténie, mais aussi des quatre secondes, etc. Demain se lever assez tôt ; partir vers 10h45.

Mardi 22 janvier 2002

Ceci n'est pas un projet de mettre en scène. Je dis quelques mots aux comédiens sur le théâtre comme instrument d'observation. Il ne s'agit pas d'adapter les *Métamorphoses* au théâtre mais de leur faire subir le test du théâtre, leur faire dire quelque chose qui serait hors des prises du commentaire et même de la dramaturgie. Nous nous donnons Ovide, cela nous mène où ? Dans la rêverie scientifique d'aujourd'hui sur les formes.

Je fais enregistrer le texte de Claude Bernard sur le foie lavé. Cela dure 12 minutes. Puis nous lisons le « bloc » prion sur fond de ce texte. Cela ne marche pas mal. L'impression que nous sommes entrés en matière, dans la matière scientifique. Ce qui est mis en cause, c'est les principes d'organisation même du spectacle, d'un côté la science, de l'autre Ovide. Il vaut mieux imaginer une mutation ; tout le monde au début est concerné par Ovide ; et ça peut muter pour chacun à un moment où un autre. Les figures se dessinent comme ça. Il y a peut-être là une technique intéressante.

Ovide joker. Chacun peut sortir et revenir en Ovide, et ressortir. Un début : des actions et pas un mot. Et le fond sonore : nos enregistrements. Pas inintéressant. Et certaines actions reviennent après. Et avec les mots, et se comprennent à ce moment-là.

Il peut y avoir un bloc « Lycaon ». La réunion des dieux, Jupiter qui prend ses décisions. Il faut détruire le genre humain. J'en jure par les fleuves infernaux, qui coulent sous terre.

Mercredi 23 janvier 2002

Un petit mieux. Conforté ce soir par quelques nouvelles suiso-allemandes.

Après ces quelques improvisations, reste à savoir ce qui doit être sélectionné du texte d'Ovide.

Je dis des choses sur le vide à faire ; pas remplir un plateau, il faut vider le regard.

Vendredi 25 janvier 2002

Quelques improvisations qui décoincident un peu la chose. Importance de la bande son. Trouver la bonne instance narratrice. La même histoire des deux côtés. Du coup les deux

salles ont vraiment deux spectacles différents à voir. Ça ne marche pas mal avec l'histoire Daphné.

La difficulté à cette heure : le rapport à la science, ou le tranchant de tout ça. Ce n'est plus la vache folle qui n'affole plus personne. Ce ne peut être l'angle d'attaque. Peut-être le « qu'est-ce qu'on mange ? » Ou la question des animaux, et de la frontière homme/animal, culture/nature. L'ennui serait de paraître insensibles à la souffrance des animaux. Partir de Pythagore.

Dimanche 27 janvier 2002

J'insiste hier sur la sortie par les poissons. C'est pourquoi nous commençons par le texte sur le turbot et sa métamorphose. Il est quand même étrange qu'Ovide soit passé de ce poème sur les formes en transformation à cette petite histoire naturelle des poissons. A préciser.

Délivrance après la première série des répétitions. Peut-être des pistes ; sur l'allure que cela peut prendre, le naturel (c'est-à-dire le vraisemblable) qui peut se trouver. Bien leur expliquer qu'il ne s'agit pas d'un système de collage de textes d'anthologie avec excès de dramaturgie. Déhiérarchiser ; la rêverie est à ce prix. Pas quelque chose de rationnel. Permettre des déplacements et des condensations qu'on va appeler ici des mutations, des petites mutations génétiques.

Quelque chose de vivant est possible. Des images de théâtre fugitives : la plage et le jeune homme un peu provocant (sexuellement) ; ce que l'on dit derrière la fenêtre quand il pleut dehors.

Importance des accessoires.

Retour de Picasso.

Mais ma solitude artistique est effrayante.

Lundi 28 janvier 2002

Israël Rosenfield qui m'apprend que le mathématicien Gregory Chaitin aurait la preuve que Turing ne se serait pas suicidé. Ces spectacles, c'est toujours la rencontre (mais pas forcément tout à fait fortuite d'une machine à coudre et d'un parapluie sur une table de dissection. » L'important, c'est la table de dissection.

Mardi 29 janvier 2002

L'important, c'est de ne pas laisser filer les jours. « Le commencement est la moitié du tout », comme diraient les Pythagoriciens.

Discussion sur les costumes ce matin avec Chantal. Partir de rien, introduire de la variété (de la couleur ?) et quelques infractions (peaux de bête, cornes).

Voir les deux livres, respectivement de François Coupry (*Toros de mort*) et de Francis Wolff (*Qu'est-ce qu'être taureau ?*) Pas très différent d'être une chauve-souris.

Mercredi 30 janvier 2002

Si référence il y a à Dionysos, ne faut-il pas le prendre pour nous ? Que sa violence se retourne contre le théâtre ? Trouver quelque chose de transgressif, mais quoi ? Quelque chose de sauvage ? Mais pas le monstrueux à la Castelluci. Ou alors du sexe ? Je suis mal barré. Seulement du désordre ? Ou faudrait-il croire, souscrire à je ne sais quelle crise du théâtre. Mais il y a beau temps qu'il n'y a plus de crise du théâtre. A quoi ça pourrait servir d'élaborer un contre-théâtre ? Il n'y a rien à révolutionner.

Vendredi 1er février 2002

Il est plus facile d'être malheureux qu'heureux. Donc...

Des choses sur Pythagore.

Ce matin au Zimmer : Stefanie et Elisabeth qui me pressent à faire II et III à très court terme. Ça fait du bien d'être malmené. Tu parles.

Avec Alain : qu'est-ce qui surnage ? L'histoire de Pygmalion est curieusement celle qui sort la première ! Mais aussi Deucalion et Pyrrha. Le geste des pierres lancées derrière.

L'idée des chaises musicales, et celle qui ferait que Maud assumerait seule, du moins au début, le discours sur la science. En Rebecca, si on veut.

Samedi 2 février 2002

Stimulante, l'idée qu'on est en train de fabriquer un « livre d'expression française à rotation lente » !

Fini de lire le feuilleton sur Picasso. Animal néoténique (alias petit pervers, probablement polymorphe). Que reste-t-il de cette histoire ? L'écureuil : nature morte de Braque avec paquet de tabac, pipe et tout l'attirail du cubisme. Picasso y voit un écureuil ; Braque finit par le voir aussi. Jour après jour Braque lutte contre l'écureuil, huit jours de lutte. (111)

Ou une citation : « si j'avais su que c'était si idiot, j'aurais amené les enfants » (à propos de *Parade*) (161). L'expression dans le miroir : se voir dans un miroir et l'expression terrifiée. Picasso apprend la mort d'Apollinaire et c'est à son expression terrifiée dans le miroir qu'il comprend son malheur. Même chose au sujet de son dernier autoportrait aux portes de la mort.

Et puisque nous avons trois musiciens, nous pourrions nous inspirer des *Trois musiciens* de Picasso : un habillé en arlequin, l'autre en Pierrot, le dernier en moine.

Ou quand il dit à Cocteau que c'est un miracle que de ne pas fondre dans la baignoire comme un morceau de sucre.

Costumes : les trois musiciens et les gants tachés de sang.

Accessoires : des fauteuils. Comme chez Picasso et les

Femmes aux fauteuils, ces fauteuils qui sont des pièges. Comme les cages de Bacon.

Dimanche 3 février 2002

Il faudrait que la totalité dicte le détail, de même que la scénographie écrit le texte. A propos de la scénographie, il faut que l'espace, quand il est séparé en deux, fonctionne comme un labyrinthe et quand il est ouvert, comme une arène.

Si on peut parler de la pensée plastique de Picasso (j'aime bien cette expression), il est ridicule d'utiliser celle de pensée théâtrale.

Toujours la même histoire chinoise : « Il ne faut pas imiter la vie, il faut travailler comme elle. Travailler comme elle. Sentir pousser ses branches. Ses branches à soi, sûr ! pas à elle. » (*La tête d'obsidienne*, p.61)

Les belles formes de Kant. (*Jugement*§58) : la finalité esthétique de la nature. Fleurs, plumes d'oiseaux, coquillages. Régularité des formes et diversité des textures. Le côté d'Arcy Thompson de Kant. Picasso du côté de l'os et pas de la chair. De même qu'il ne peint pas le passage ou même le mouvement, mais il fixe le mouvement.

Ce que je retiens de mes lectures picassiennes, c'est l'idée d'un génie néotène, « lascivus puer ». Une commentatrice remarque que le modèle fondamental de Picasso demeure l'anatomie humaine ; on pourrait donc parler d'un anthropomorphisme de Picasso qui serait à rapprocher de l'anthropocentrisme du dessin d'enfant. (Mèredieu 89). Mais il a ce rapport avec le dessin d'enfant aussi parce qu'il n'a pas eu d'enfance graphique. Il n'a jamais fait de dessins d'enfant. Parfaite maîtrise graphique d'emblée ; d'où le besoin de régresser ensuite. « Avant je dessinais comme Raphaël. Il m'a fallu toute une existence pour apprendre à dessiner comme les enfants. » (ibid. 132)

Exergue : « Quand je lis un livre sur la physique d'Einstein auquel je ne comprends rien, ça ne fait rien, ça me fera comprendre autre chose. » (Picasso ibid.100). Quelque chose de violent en peinture, quand les corps perdent leur opacité, cubisme. Transparence : voir un objet à travers un autre, voir à travers un théâtre : ce que notre dispositif devrait permettre. Un premier plan, comme les mots sur la vitrine. Surimpression.

Lundi 4 février 2002

« L'art est comme une monnaie qui doit rester en circulation. » Schlegel cité par Virilio (68).

Hier dimanche, sommes allés, Claire et moi, voir l'expo Mithra au Musée Picasso. Je n'en tire pas grand-chose, à part la confirmation que je n'aime pas ce musée, ce bâtiment va si mal à cette œuvre. Rien ne s'imprime dans mon cerveau. A part la série de taureaux qui se désincarnent, se formalisent. J'aime bien ce geste. Mais je dois faire un effort de mémoire pour signaler quelque chose ; la femme à la voiture d'enfant et ses seins en moules à gâteaux. Des seins concaves. Mais je perds beaucoup de temps avec Picasso. Il se cachait derrière Ovide ? Le texte de départ, le prétexte, cache toujours quelque chose d'autre. (Discuter à partir de Mèredieu)

Justement sur ce texte de départ, ce texte canonique. Penser quelque chose au-delà de la *Schadenfreude*. Quels comptes je règle avec ces textes. Je vois bien que de même que je ne raconte pas d'histoire (c'est une infirmité probablement), je n'invente rien, je n'écris pas, je recopie en mettant un peu mon grain de sel ou plutôt mon grain de sable dans les rouages. Ce n'est pas vraiment pour savoir comment c'est fait, pour connaître le mystère d'une grande œuvre, pour me glisser au cœur de la création. Et puisque ces temps-ci je parle beaucoup

de Picasso, ma démarche, toutes choses égales d'ailleurs, n'est pas de me mesurer aux maîtres et à leurs chefs d'œuvre, ou crever le ventre de la poupée pour voir ce qu'il y a dedans. Évidemment pas une rivalité, pas même une confrontation. Pas du pastiche non plus. Discuter ma thèse officielle : il s'agit de montrer par les moyens du théâtre, ce qu'un commentaire avec les moyens habituels du commentaire ne permettrait pas de saisir. Et l'autre chose, plus proche de cette *Schadenfreude* dont je parle : travailler contre. De même que Picasso peignait contre. Mais aussi l'idée d'utiliser la littérature comme capital collectif, une rente dont je peux profiter, un domaine public. Tout ça, ce n'est quand même qu'une grande œuvre collective. Ce n'est pas seulement ma modestie qui me dicte ces mots, c'est mon absolue solitude artistique. Ou bien la peur de la page blanche : avec Ovide, le texte est déjà là. Il n'y a pas de commencement.

Renaître de ses cendres, ou que quelque chose, de la vie, naisse des cendres. Il n'y a pas que le Phénix. Il y a aussi les filles d'Orion qui renaissent en deux beaux guerriers ; donc avec changement de sexe en prime.

Sophie m'appelle pour me dire qu'elle a, faute de mieux, ouvert les *Métamorphoses*, une édition de poche appartenant à JP, et a trouvé un petit papier dedans, signalant le livre XIII (vers 778-817) et avec ces mots : les mots me privent de tout. Pourquoi ces vers ? Une vieille version latine ? Pourquoi ce texte de Polyphème, texte très rhétorique.

Ce qu'il faut faire : nettoyer le texte d'Ovide, voir s'il ne manque rien, donc le relire de fond en comble. La partition scientifique, pas encore assez nette, tranchée. Picasso : que faut-il encore ? A quoi il sert ? Et Pythagore ? Et Dionysos ?

Et les animaux ? Noter au passage que Virilio, par Rovani interposé, y va de son rapprochement entre l'extermination des Juifs et l'abattage des vaches.

Mardi 5 février 2002

L'aigle et le serpent. Je ne sais trop comment procéder. Nettoyage/préparation de la partition Ovide, ce serait peut-être le mieux pour relancer l'affaire, sachant que je passe trop de temps sur Picasso dont je ne sais trop comment il va faire son entrée là-dedans. Le difficile : l'art du coq à l'âne. Encore une histoire de bestiole.

Comment répondre aux demandes germaniques ? En glissant des *Métamorphoses* à Ovide en général ou à l'exil en particulier ?

Mercredi 6 février 2002

Pris quelques notes pas mal à Censier en attendant qu'examen se passe. Contre le côté joli, poli de mes spectacles.

Jeudi 7 février 2002

Je suis moins déterminé par mon génome que mon chien ou que ma plante grasse.

Il y a cette belle idée que Picasso, c'est aussi Orphée faisant chanter les objets qu'il « prend » dans ses tableaux. Les objets le suivent dans sa peinture. Mais restent des objets. A propos du guidon de vélo et de la selle devenus tête de taureau, Picasso insiste bien sur le fait que cette selle et ce guidon pourraient redevenir ce qu'ils sont ; qu'on peut toujours refaire le vélo. De même, sauf au musée Picasso, une assiette doit rester une assiette. Le contraire du ready made. Picasso est même sans doute trop productif pour être fétichiste. Malgré l'ontologie de Picasso. Pas de profondeur, pas de chair non plus. Sacré du païen. « Picasso serait donc bien l'anti-Blanchot. L'immanence picassienne, le défaut d'arrière-mondes rendent difficile à son égard toute approche de nature phénoménologique. Il s'agit là d'un univers rigoureusement

non heideggerrien. » (Mèredieu228). Est-ce que tout cela a à voir avec ma haine de la collection ? Je suis le contraire d'un collectionneur, d'abord parce que je déteste les objets, tous les objets. Et surtout les œuvres d'art en dehors du musée ou de l'atelier. Dans les galeries, je n'aime pas.

Picasso insistant bien pour dire que son goût pour les masques nègres, ce n'est pas souci formel ? Pas la forme, l'exorcisme. Picasso en a eu peur.

Ne rien jeter : ce qui serait une façon d'encombrer le plateau. Ceci, qui pourrait aussi bien se retrouver dans les Notes pour *le Théâtre et son trouble* : la question du trouble, de la violence, de l'effet à produire.

Il s'agirait d'être féroce. Mais je suis trop bourgeois. Trop tranquille ; un peu pervers en esthétique, c'est tout ?

Cézanne : « Les arbres sensibles ? Qu'est-ce qu'il y a de commun entre un arbre et nous ? Entre un pin tel qu'il m'apparaît et un pin tel qu'il est en réalité ? Hein, si je peignais ça... Les arbres sensibles ! » (Mèredieu 17)

Picasso qui aurait aimé que son atelier fût un dehors, abolisse la différence dedans/dehors. Mais reste une bulle.

Vendredi 8 février 2002

Picasso, à propos d'Olga : « Répudiée ? qu'elle pue ! » Picasso et le tracas conjugal. Peut-on s'en tirer, jeter les « vieux chiffons » ? On a vraiment raison de mettre Picasso dans le coup. Voir les *Quatre petites filles*, les *Ménades*, le cannibalisme : « manger les couilles du mort » ou avoir « léché les digestions de vos pères ».

Je pense souvent qu'il doit tomber des gouttes de sang des cintres, que la flaque grandit pendant le spectacle ; à la fin le cadavre tombe de là-haut. Les comédiens se roulent dans la flaque. Par exemple la chèvre de Picasso est jetée en bas.

Accessoires : une poupée monstrueuse, ou plusieurs. Ou bien les animaux des métamorphoses sont en peluche, des jouets.

Le cube de Nicky, une cage.

Couleurs : vert pomme, mimosa, mauve, violet ; ou bien : les couleurs des *Demoiselles d'Avignon*.

Maud devrait nous montrer ce que c'est qu'une Ménade. Se dénouer les cheveux, s'arracher les vêtements, devenir folle.

Première chanson : Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés. Et la dernière : Ah ! le petit vin blanc qu'on boit sous la tonnelle...

Un cube entièrement peint en blanc. Un verre de vin rouge.

Discussion avec Alain, ce soir. Il y a deux polarités, deux points sensibles, d'une part la frontière indécise entre l'homme et l'animal sur quoi nous devons faire fond ; et l'histoire vertigineuse des formes. Bizarre que je ne sois pas une tortue. Regarder sa main. Faire comme si le plateau était habité par de nombreux animaux. Jouer donc avec des animaux imaginaires. Repartir de la conférence d'Alain : To be and not to be an animal.

Samedi 9 février 2002

Quand on n'est pas vraiment grand, il faut savoir être hautain. Malgré tout, je n'ai pas complètement renoncé, pas complètement, renoncé sur un front, mon bartlebysme écrivain, mais pas la déroute, débâcle en rase campagne. Une belle obstination. On peut me reconnaître cela.

Il faut savoir tourner le dos au public. Ne pas faire ce qu'il attend, ou pire encore. J'ai cet orgueil de vouloir que les gens viennent à moi, me trouvent, me dégottent, et pas l'inverse.

Mon goût pour tout ce qui destitue l'homme (les baffes dont parle Freud, ou les vexations de Sloterdijk) devrait me porter à

trouver imprécise la frontière entre l'homme et l'animal. Les bêtes pensent-elles ?

Dimanche 10 février 2002

Ah ! si Blanchette pouvait dire : « Je suis une vache ». Si une vache pouvait dire : « Je suis Blanchette ». Si elle dit « Je suis Io », ou « Io, c'est moi » alors c'est qu'elle n'est pas une vache, mais une femme dans une peau de vache.

Maud commence sa conférence sur *to and not to be an animal*, l'anglais (de l'ordinateur) la submerge, peut-être de la musique prend le relais, et puis quand on revient sur elle, elle est en train de raconter l'affaire Io. Un exemple.

Lundi 11 février 2002

Il y a la photo de Picasso par Man Ray, un cadre vide à la main qu'il place devant la roue arrière de sa voiture. C'est aussi efficace que l'urinoir de l'autre.

Il s'agirait vraiment de faire le point sur les matériaux pour de rapides mises au point. Sur le texte d'Ovide lui-même, sur les animaux, sur Pythagore, sur Orphée, sur Dionysos et le développement.

Il y aurait peut-être à interpeller davantage Alain sur tout ce qui tourne autour de la théorie du chaos. Ce que dit Schrödinger, un être vivant possède ce « don surprenant de concentrer en lui-même un 'flux d'ordre' et d'échapper ainsi à la désintégration en un chaos atomique. » (cité par Gleick, 375)

Idée d'un cristal apériodique.

-Bon d'accord ; la nature ne réalise pas un projet conçu par Dieu.

-Mais un projet conçu par la Sélection naturelle ?

Jeudi 21 février 2002

Hier petit entretien avec Patrick Sourd pour Vivendi. Pas trop mal ; m'a obligé à parler de la liberté qui demeure encore au théâtre d'inventer de la liberté, c'est-à-dire des formes. Le côté fable de La Fontaine du titre du spectacle ; c'est qu'il y aurait une morale ? Mais voilà où est toute la différence entre La Fontaine et Ovide, c'est qu'il n'y a pas de morale chez lui, qu'à la lettre, on ne comprend pas bien ce qu'il nous veut, cet Ovide.

Ovide dit je chante les formes qui changent (Alain : le fou changeant) ; le biologiste aussi s'occupent du changement des formes.

Voyage à Berlin le vendredi dernier. État dépressif qui ne me permet pas d'avancer vraiment. Je trouve le théâtre tout petit. Ce soir, je regardais paresseusement à la télévision une émission avec Mocky ; vraiment du cinéma, il reste quelque chose, une œuvre, surtout la trace d'une aventure. On est loin de Jovet pour qui le théâtre est encore synonyme d'aristocratie de l'esprit, pureté de l'art, etc. C'est démoralisant. Je ne trouve pas la sortie.

Les idées pour les costumes : changer, c'est se changer. Changement de couleurs aussi, les couleurs primaires.

Vendredi 22 février 2002

Mon état habituel : la torpeur.

Les doutes, le découragement, non pas le découragement, la démoralisation. Le courage n'est pas atteint puisque j'irai au combat ; je ne ferai pas défaut. Défaite mais pas de désertion. A propos des costumes : idée de déformation. Les couleurs plus des ruptures de symétrie.

Idée de masque pour les musiciens ?

Ce sentiment de ne plus avoir de mémoire, de garder, que tout file au fur et à mesure. Que je dois tout de suite traiter par l'écriture (en faire quelque chose à l'ordinateur) pour que

cela ne se perde pas. L'inscrire en fait dans une autre mémoire que la mienne après transformation. Et une fois que la chose est confiée à la machine, je ne l'oublie que mieux.

Partir du début ? Je chante les formes qui changent. Avec cette difficulté qu'Ovide et un biologiste ne peuvent pas l'entendre de la même manière. Car ce qui arrive dans le « monde » d'Ovide est précisément ce qui est impossible dans la nature. En ce sens, il n'y a pas de métamorphose, d'un œuf de poule sort toujours une poule. Chez Ovide, c'est comme s'il fallait ajouter une fable à la nature, une légende, une histoire naturelle d'un curieux genre, singulièrement humaine ; dans les choses de la nature, minéraux, végétaux, animaux, il y a des histoires humaines qui se racontent.

Mais Ovide ne dit pas chanter, mais dicere. « Nam vos mutatis et illas » ; cela veut dire que les Dieux n'ont qu'une part dans ces métamorphoses. C'est l'œuvre de la nature aussi ? Et on enchaîne aussitôt sur le chaos, d'où émergeront les formes. A partir du chaos, mise en forme (écriture ?) des formes. Big bang plus évolution. C'est le début, à l'autre bout, on trouve Pythagore, et l'idée d'un ordre mathématique de l'univers, donc il ne faut pas bouffer n'importe quoi...

Chaos : faire quelque chose avec le fait que la matière et la lumière vont se séparer ; elles naissent selon la relation entre masse et énergie décrite par Einstein.

Faire des formes de plus en plus complexes et avoir du succès dans la lutte pour la vie. Pourquoi la Nature n'en est-elle pas restée aux organismes monocellulaires ? Le hasard non plus ne peut pas tout expliquer : faut-il l'élan vital de Bergson ?

Être et ne pas être un animal ? On aimerait être proche des bêtes, sentir la chaleur animale, pour ainsi dire, et échapper ainsi à notre vertigineuse solitude dans l'univers. Tous les animaux sont ainsi des animaux de compagnie. La pitié pour les

animaux (ah ! ces organismes dotés de sensibilité) n'est qu'une forme d'apitoiement sur soi-même.

Raconter les fables d'Ovide comme un tour de chant.

Dimanche 24 février 2002

Ton corps, mon vieux ? Un espace de communication ! Le logos est présent dans la matière vivante.(Canguilhem) Vivre, c'est retarder l'entropie, résister à l'évolution vers l'état le plus probable d'uniformité dans le désordre. Message, information, programme, code, instruction, décodage, tels sont les nouveaux concepts de la connaissance de la vie.

Question : quelle est la ressemblance entre un mouvement d'horloge et un organisme ? Je ne dis pas que les fibres chromosomiques sont tout simplement les roues dentées de la machine organique. La roue dentée en question n'est pas de grossière fabrication humaine, mais constitue le chef d'œuvre de la mécanique quantique du Seigneur.

(tiré d'AP « L'illusion physicaliste dans les sciences de la vie »)

Ce sur quoi nous pouvons insister, c'est sur le côté morphogénétique de la nutrition ; la synthèse organique est aussi organisatrice : la nutrition se fait selon le plan de l'organisme et reproduit les organes dans leurs formes. Il y a dans la nutrition une embryogenèse silencieuse.

Il existe dans l'œuf un parasite atavique. Introduction d'un principe héréditaire dans un contexte épigénétique.

Formation du patron d'un organisme, son maintien chez l'adulte et son évolution à travers les âges.

Notre grande question, c'est qu'on peut maintenant, grâce aux gènes du développement, intervenir sur la forme (?) alors que du temps de Claude Bernard, on ne pouvait que la contempler. Rapport entre le développement embryonnaire et l'évolution des espèces.

LUI : Aussi vrai qu'un animal vivant diffère d'un animal mort.

Lundi 25 février 2002

Butler. De la poule ou de l'œuf ? Je remplacerai cette question par une remarque : la poule est le moyen par lequel l'œuf a trouvé le moyen de fabriquer un autre œuf. Et non pas l'inverse ?

Ce que nous nous sommes dits hier avec Alain. Animal/homme : faire entendre que : qui a tué un homme, tuera un bœuf, qui a tué un juif, tuera une vache. Qui vole un bœuf vole un œuf. C'est à l'envers, et non pas « der gleiche Geist ». Ou bien la social-démocratie, c'est quand même moins grave. Ou bien on dit que l'on abat en masse du bétail pour réguler le marché, ou bien par un principe de précaution aberrant, mais cela n'a rien à voir avec la Shoah.

L'autre chose, si on maintient une distinction forte entre l'homme et la bête, ce n'est pas par orgueil humain, par un relent de métaphysique, mais pour le reconduire à sa solitude. Le côté Monod de l'affaire.

Dîner Cagouille avec Gajdusek ; côté super Berthelin ; tu peux pas en placer une pendant qu'il fait le tour de la terre et va au fond de l'Histoire. Un côté vieux Jourdeuil, aussi, ventre énorme. Ne semble l'intéresser que la pédophilie et les « boys ». Mépris ou absence définitive de curiosité pour l'autre ? La figure du père incestueux et de ses fils adoptifs. Peter Pan. Contre les Juifs et l'Église. Il y a cette vulgarité américaine de ne jamais retenir sa culture. Tout dans l'overstatement, le show off, etc. Accablant de muflerie. Sort sa culture contre un plat d'huîtres. Quel cabotinage, mais comme deuxième nature.

-Il n'y a pas un berger qui ne se soit tapé ses brebis.

Mardi 26 février 2002

Les corps chauds, palpitants, urinants. Une vie comateuse, entre l'animalité et l'humanité.

Du théâtre détergent ; comme si cela allait de soi.

La métamorphose, liée au changement de vêtement. Marie de France : *Bisclavret*.

Sur Lycaon, voir aussi Platon *La République* (565d) : que celui qui a goûté des entrailles humaines, coupées en morceaux avec celle d'autres victimes, est inévitablement changé en loup. Le loup et le tyran. Fable politique qui ouvre le livre d'Ovide, quand même.

Jeudi 28 février 2002

L'écharpe blanche qui est déchirée et ensanglanté. Pyrame et Thisbé. Comme les dents ensanglantés. Comment faire intervenir Picasso dans cette affaire ? Et suis-je bien certain d'avoir déjà en mains tous les matériaux ?

Manque l'idée de théâtre. Maintenant, c'est la question urgente. Quel théâtre faire ? Tout cela est bien étriqué. Le déchirement. Le français n'a plus une très grande portée, et pourtant c'est mon instrument. Je n'ai jamais imaginé pouvoir m'exprimer dans une autre langue que la mienne. Que ce serait-il passé si j'avais connu l'exil ?

Vendredi 1^{er} mars 2002

Bricoler quelque chose pour Maud à partir de toute la séance du 21/01/02.

Plus tu deviens complexe, plus tu deviens opaque.

Portman et l'idée d'une phanérologie : une science des apparences doit faire partie d'une morphologie sérieuse. La forme est un objet de contemplation.

La vie, c'est toujours un peu plus que ce qu'il faut pour survivre.

Mercredi 6 mars 2002

Sommes à Strasbourg depuis lundi. Angoisse et détente ; heureux d'être dans cette aventure pendant la campagne électorale. Une bonne occasion de ne pas s'y intéresser.

Jeudi 7 mars 2002

Beaucoup de matière ; trop peu. Se mettre aux frontières des disciplines, là où les professeurs se mangent entre eux, comme dirait Goethe.

« La nature se caractérise par l'absence de l'homme, et l'homme par ce qu'il a su surmonter de naturel en lui. »

-Où commence, où s'arrête la nature, dès que je prends un repas, que j'appelle Blanchette par son nom ?

-Descola

-Les bords de la nature sont toujours en lambeaux.

Dimanche 10 mars 2002

Le bon temps où le théâtre pouvait être autre chose que lui-même.

L'espèce d'angoisse ; la chose à quoi on ne peut pas se soustraire. Je ne discute pas, je le ferai. Rien d'autre ne doit plus compter. Je réfléchis sur le trouble au théâtre.

Hier je lis aux comédiens ceci de Kafka : « Le clair de lune nous aveuglait. Des oiseaux criaient d'arbre en arbre. Il y avait des sifflements dans les champs. Nous rampions dans la poussière, un couple de serpents. » (II, 545). C'est juste après Prométhée. Et ceci : Poséidon se lassa de ses océans. Le trident lui tomba des mains. Il était assis sans un mouvement sur la côte rocheuse et une mouette engourdie par sa présence traçait autour de sa tête des cercles hésitants. » (ibid. 547)

« Conformément à ma nature, je ne peux me charger que d'un mandat que personne ne m'a donné. » (549)

(Documents sur les improvisations)

Qu'est-ce qui les fait parler ?

Quelque chose d'épidémique. Nous sommes tous malades, ou quelque chose comme ça. Il y a sans arrêt des listes de symptômes.

Figures : il y a l'hypocondriaque. Qui flaire le symptôme, la description clinique. Il y a peut-être aussi Junon. Le type qui traverse les *Métamorphoses* à dos de Junon. Il y a aussi le lézard. Figure de l'amateur de transformations. La figure de Dionysos ; la réflexion sur le vivant. Il y a le néotène. Et elle...

Penser à faire des listes. La liste des listes :

- les chiens d'Actéon.
- les personnages d'Ovide commençant par la lettre...
- les villes.
- les symptômes de la maladie de CJ.
- les avantages néoténiques.
- les métamorphoses elles-mêmes.
- les dates de Cl. B.
- les dates de l'histoire de l'évolution.

Io, la vachère qui va traire les vaches. Bottes de caoutchouc, seau, louche à lait. Pascal mange des yaourts. Faire un portefeuille Junon.

Mercredi 20 mars 2002

Après les essais d'hier. On aurait le début comme hier. (cf. doc) JB a pris la place de Pascal au début, et Pascal est devenu vache de l'autre côté, se débat, reprend des bribes de son premier discours, tandis que FC commence « la vie des formes », jusqu'à la douceur du monde.

FC peut conclure avec le paragraphe de la page 7 :

« C'est la terre qui engendra les autres animaux aux diverses formes, lorsque l'humidité qu'elle contenait se fut échauffée

sous les feux du soleil, lorsque la boue et eaux marécageuses eurent fermenté sous l'action de la chaleur, que les germes féconds des choses, nourris dans un sol vivifiant, se développent comme dans le ventre d'une mère et prirent peu à peu leur forme.

-Les paysans, quand ils retournent le limon du Nil, y trouvent quantité d'animaux. il y en a qui sont à peine ébauchés au moment où ils naissent ; d'autres sont incomplets et dépourvus de certains de leurs organes. Souvent dans le même corps une partie est vivante, l'autre n'est encore que de la terre informe. Quand l'humidité et la chaleur se combinent, elles engendrent ; toutes choses sortent de l'union de ces deux principes ; le feu est l'ennemi de l'eau, mais l'air chaud, chargé d'humidité, crée tous les êtres, et la concorde dans la discorde favorise la reproduction.»

Après il faudrait que Cl vienne avec le cube dégager P et dise quelque chose. Il est maintenant nécessaire de lancer Claude B. Liaison avec des choses sur le développement ? Ensuite interpellation de chaque côté de la membrane, comme des colles avec le journal de Claude B. Quelque chose comme développement et nutrition. Faire les gens se demander si il y a quelqu'un ou pas.

-La nutrition est le seul référent...

Vendredi 22 mars 2002

Arrivé à une fin de Bacchus. Manque le vin et la vigne, et l'invention de la bière. Cela pourrait revenir dans la conversation avec Orphée, banc Müller. Pour Müller, lui dire aussi : j'ai inventé la bière.

Comment repartir de la fin de Dionysos, la leçon de théâtre.

Ce qui devrait être mis en rapport : la forme dans la question du gène de développement et la statue de Pygmalion.

Faire une boucle de l'accouchement sous arbre, retour à Orphée, la biologie du développement, retour à Myrrha et boucle sur l'accouchement de son descendant, Adonis. Un peu coûteux ?

A la fin de Dionysos, peut-être mettre des brèves ? Ou singe/chat. Qui permettent de glisser vers la bio du développement. Les formes du vivant.

-Je ne descends pas de l'arbre ; je descends du singe.

Plan : fin de D.

-Les arbres qui bouffent les mecs. Et les plantes carnivores ?

-On n'est pas des plantes.

-Dévoration par la plante : Daphné, Myrrha. Qu'est-ce qui lui arrive après ? Fossilisation ou phénolisation, carapace des insectes ; envahissement par des éléments minéraux. Comment durcir ?

-Voir Ovide. Video !

-Vous préféreriez manger du singe ou du chat ?

-Mais le singe est plus proche de nous.

-On mangeait Blanchette, sans problème.

-C'est quand même curieux qu'un laboureur mange du cheval.

-Moi, j'ai été élevé chez les paysans.

-Cyclope!

-Sous nos latitudes, oui.

-Quand on pense qu'on n'a qu'un pour cent de différence...

-Blanchette, je t'aurais cru plus tendre.

-Je ne descends pas de l'arbre mais du singe.

-Moi, je descends de la pierre.

Liste ?

-Un organisme vivant diffère d'un organisme mort.

-Il y a des choses que l'intelligence seule est capable de chercher, mais que, par elle-même elle ne trouvera jamais. Ces choses, l'instinct seul les trouverait ; mais il ne les cherchera jamais.

-Le développement de la vie, une imprévisible création de forme. Mais en réalité le corps change de forme à tout instant. Ou plutôt il n'y a pas de forme, puisque la forme est de l'immobile et que la réalité est mouvement. Ce qui est réel, c'est le changement continu de forme : *la forme n'est qu'un instantané pris sur une transition.*

-Ainsi notre personnalité pousse, grandit, mûrit sans cesse. Chacun de ses mouvements est du nouveau qui s'ajoute à ce qui était auparavant. Allons plus loin : ce n'est pas seulement du nouveau, c'est de l'imprévisible... Et de même que le talent du peintre se forme ou se déforme, en tout cas se modifie, sous l'influence même des œuvres qu'il produit, ainsi chacun de nos états, en même temps qu'il sort de nous, modifie notre personne, étant la forme nouvelle que nous venons de nous donner. On a donc raison de dire que ce que nous faisons dépend de ce que nous sommes ; mais il faut ajouter que nous sommes, dans une certaine mesure, ce que nous faisons et que nous nous créons continuellement nous mêmes. »

« Partout où quelque chose vit, il y a, ouvert quelque part, un registre où le temps s'inscrit »

-Ces formes organiques, ces créations vitales –on reconnaît une fois encore l'influence déterminante de Claude Bernard - sont comme des points de résistance à une dégradation de l'énergie. Les formes vivantes comme créées par cette énergie qui traverse la matière se sont séparées en unicellulaires et pluricellulaires : métaphytes et métazoaires. Pour ce qui est des métazoaires, une séparation s'est produite entre deux canalisations, une voie conduisant aux arthropodes, l'autre aux vertébrés. Les instruments d'adaptation se sont perfectionnés dans le sens de l'instinct, pour les arthropodes et de l'intelligence pour les vertébrés. Pour ces derniers la complexité de leur système nerveux et surtout son inachèvement néoténique est la base de l'émergence de la conscience qui culmine chez l'homme grâce à l'in-

vention du langage symbolique. Mais il reste que de cette origine commune il n'est aucun animal qui soit totalement dépourvu d'intelligence ou d'instinct. Surtout, ce chemin que l'on considère de son point d'aboutissement actuel n'était pas tracé d'avance, il s'est inventé et continue de s'inventer sans aucune fin et sans aucune finalité. On ne peut à ce titre exclure que d'autres formes vivantes créées par d'autres chemins peuplent des univers distincts du nôtre.

Mardi 26 mars 2002

Ou l'on donne ce que le public veut voir, ou ce qu'il ne veut pas voir.
Ou voir autrement.

Vendredi 29 mars 2002

Chien Kaya à Strasbourg pendant que Canal+ nous montre les images d'Argentins affamés attaquant un camion de bestiaux pour les manger tout crus, ou quasiment.

Vendredi 5 avril 2002

Difficultés avec la partie 5 ; Pascal un peu le pythagoricien.

Mercredi 29 mai 2002

Picasso : « Je peins comme d'autres écrivent leur autobiographie. Mes toiles, finies ou non, sont les pages de mon journal et, en tant que telles, elles sont valables. »

mardi 21 mai 2002

Retour de Syracuse : donc la chose risquerait de se faire. Malgré mon côté circonspect. Démoralisation avec le retour à Paris. Mal de dents pendant tout le week-end ; ça entretient la mauvaise humeur.
Ortigio délabré ; tout le passé désaffecté.

jeudi 23 mai 2002

Ce ne peut être une mise en scène, qu'une sorte de lecture. L'envers du théâtre ou sa fin ;

Les *Héroïdes* ou *Lettres d'amour*, sont une curiosité littéraire. Ovide imagine que les vedettes de la tragédie grecque de Phèdre à Médée en passant par Ariane, Didon, Hélène sans oublier Pénélope et d'autres amoureuses moins célèbres

Il y a bien longtemps maintenant Ovide imagina un curieux objet littéraire. Il prit un certain nombre d'héroïnes appartenant à la jet set tragique, Médée, Ariane, Phèdre, Briséis, Pénélope, Didon et d'autres moins médiatisées, les arracha à leur théâtre, les fit sortir de scène, les jeta dans la solitude et leur fit adresser des lettres d'amour au perfide, lequel en général a disparu sans laisser d'adresse. Résultat : *Les Héroïdes*, en latin *Epistulæ heroidum*, Lettres d'héroïnes, si l'on veut, et on les trouve en livre de poche sous le titre de *Lettres d'amour* (folio classique).

Le geste d'Ovide est singulier, pervers peut-être. Enigmatique en tout cas. Faire passer ainsi une fable d'un médium dans l'autre n'est pas seulement un jeu rhétorique et il doit bien y avoir un enjeu plus grand. Quel est en effet le rendement de ce déplacement, de cette déterritorialisation ? Il y a une manière de se placer au-delà du théâtre (« la tragédie a eu lieu ») qui ne peut que nous faire nous interroger aujourd'hui, quelque chose qu'on dirait, pour rester latin, très « post », le côté « que reste-t-il de nos tragédies ? », eh bien, pour Ovide, il ne reste que l'amour, ou les amoureuses. Et aussi : quel profit, quelle perte y a-t-il à dévoyer ainsi la rhétorique de la lettre pour la mettre au service d'une pathétique amoureuse très particulière, d'autant que ces lettres ont plus de chances de nous parvenir à nous plutôt qu'à leurs destinataires vagabondant : par exemple, sa lettre à Ulysse, elle l'envoie où, Pénélope ?

Par un juste retour des choses (le retour à l'envoyeur ?), il serait curieux, justement, de faire retourner ces dames à leur lieu d'origine, le théâtre, un théâtre et pourquoi pas un théâtre grec mais dans un

spectacle qui tienne plus de l'installation post-théâtrale, dans l'entre-deux de la scène et de l'écran. Que peut-on imaginer ? Une espèce d'épilogue à la tragédie, la machine tragique est hors jeu ; restent les héroïnes, abandonnées, s'adonnant à l'écriture (ici une espèce de lecture). Comment ? Ou bien, il s'agit d'une seule actrice qui lit-écrit plusieurs de ces lettres, qui est toute ces héroïnes à la fois, ça se mélange dans sa tête, ça prolifère. Ou bien elles sont plusieurs, en batterie, font presque assaut de désespoir amoureux, et dans plusieurs langues.

Jeudi 30 mai 2002

Quel livre faire de ça ? On peut faire livre de tout, et surtout de rien, du Rien. Au jugé comme ça, les centres de gravité ; comment Ovide est arrivé là-dedans et comment le biologiste aussi. Il ne faudrait pas donner l'impression de fournir un commentaire.

Lundi 3 juin 2002

Quel ouvrage ? Doit-il être double, et double comment ? Montrer comment les mêmes interrogations passent d'un cerveau à l'autre.

mardi 20 août 2002

Été à faire ce livre. Avec le Prozac, impression que certains empêchements étaient levés. J'étais moins obsédé par mes idées fixes. En bifrontal, nous avons pas mal avancé, Alain et moi. Et depuis quelques jours, après avoir relu les premières moutures, la catastrophe à nouveau. Blocage sur la réfection du début, le Journal de l'été 2002. Notamment sur la question de la littérature. Mon entreprise est littéraire ; elle ne prétend pas à la science, tout juste peut-être à remplir, si modestement que ce soit, le programme brechtien d'un théâtre de l'ère scientifique, ce qui ne veut pas dire que le théâtre doit se croire scientifique. Il y a ce que j'ai dit, le caractère incontournable de la provocation de la science aujourd'hui ; elle est vraiment l'affaire du peuple. Ce n'est pas un qui est né quelques semaines après Hiroshi-

ma qui vous dira le contraire. Ce n'est pas un contemporain de l'anthropotechnique qui pourra l'ignorer.

Mais toute chose a sa part d'ombre. Je peux aussi réserver à la science, à sa présomption, de mauvais traitements.

vendredi 30 août 2002

Retour d'une excursion au Pays basque. Pas touché pendant ces dix jours à l'ordinateur. J'espère que c'était pour laisser reposer les choses, ou me reposer tout court. Je n'en pouvais plus de mes cahiers « génisse ». En arrêt complet, et pas comme un chien. Le vide vertigineux ; impossible de bouger un mot.

Je ne sais pas ce qui m'a ainsi découragé ; la mise en place s'était déroulée dans un bon climat (était-ce grâce au Prozac ?) et patatras de nouveau.

Il faut que je reprenne à nouveaux frais le premier cahier.

Partir de l'idée (pour la première date) que je ne parviens pas à poser la bonne question.

mercredi 4 septembre 2002

J'essaye seulement de faire quelque chose. Ce serait plutôt à mettre au compte du *Th et son trouble*. L'angoisse du lever ; je ne parviens pas à m'en débarrasser ; est-ce par ce que je dors trop ? Mais toujours cette longue agonie des mal doués. Est-ce que j'ai jamais connu l'orgasme de la création ? Peut-être un peu dans un théâtre. C'est un supplice moindre que l'écriture.

jeudi 5 septembre 2002

Ce qui manque dans la première partie de cahier 7, c'est ce qui concerne la littérature scientifique, sur Darwin comme auteur littéraire ou Monod.

Ce qu'il faut que je mette en avant dans le Prologue, que je n'ai pas d'explications à donner, pas de commentaire à faire, le théâtre, c'est ça. Mais je pourrais restituer la vie que j'ai vécue : entre la poésie

d'Ovide, des bribes de science, tout ça dans la même tête. Comment a vécu mon cerveau, les conditions d'une rêverie. Un *Cahier de notes* ou il y a un peu de tout, des fragments d'Ovide, des bouts d'essai du matériau qu'on donnera en pâture à nos ruminants.

Indiquer quelque chose aussi sur la gageure : créer de l'émotion théâtrale sachant que la métamorphose est une cause perdue. Pas d'effets spéciaux. Ce n'est pas représentable. Un théâtre de mots. Du théâtre traditionnel, en somme.

mercredi 23 octobre 2002

Week-end à Linz avec Elisabeth et Nicky. Avion manqué ; expédition punissante. Fatigue. Première de l'*Hamlet* de Willert. Deux intuitions de Nicky : il faut faire quelque chose comme le *Traité 1*, et, deuxièmement, ça doit porter sur la biologie allemande.

Il faudrait travailler dans le Kammerspiel de Linz et sur le grand plateau de Francfort.

lundi 16 décembre 2002

Un étudiant : vous l'avez emporté sur Prochiantz. Je réponds : non, c'est Ovide qui a gagné. Ou, pour dire les choses autrement, le théâtre a maté la science. Mais la science n'était pas là.

Un autre étudiant (Nanterre) : c'est dommage qu'on en revienne à du théâtre convenu (le théâtre dans le théâtre, etc.) Je suppose qu'il parle du théâtre de Bacchus. Quand c'est ouvert, c'est moins bien.

Ce que je dis de la perturbation. Ovide perturbé par, par quoi ?

dimanche 29 décembre 2002 (La Roque)

Allemagne année zéro.

Repensons tout le projet avec Alain.

Une des grandes inventions, c'est d'avoir séparé la sexualité de la reproduction. N'en déplaise au pape. Et la fivette. Recombinons nos gamètes.

Les points sensibles :

- l'évolution comme notre mythe.
- technique et anthropotechnique.
- clonage reproductif et clonage thérapeutique.
- le sexe : la filiation, la parenté.
- chimères. La figure humaine.
- les formes.

homme/animal.

lundi 30 décembre 2002

Il faut renoncer à la Redoute. Appelons-ça le « Turing-Club ». Faire jouer la fondation de l'ENS.

La difficulté : trouver quelque chose à faire avec les élèves de l'Erac.

